

Présentation D1 - Séminaire doctoral méthodologique

Titre provisoire : la dépolitisation des citoyens

La dépolitisation des citoyens dans nos démocraties libérales modernes est aujourd'hui un fait que personne n'ignore. Comme on l'entend souvent, les gens ne votent plus (58,4% d'abstention aux dernières élections municipales), ne s'engagent plus dans les partis, les syndicats, ils ne font pas confiance à leurs représentants et considèrent généralement les politiciens professionnels comme motivés par des intérêts personnels et égoïstes. La politique apparaît pour beaucoup comme trop complexe, technique, ou simplement comme quelque chose qui ne les concerne pas vraiment.

En parallèle de cette dépolitisation des individus se joue pourtant un phénomène apparemment contradictoire, que je désignerais comme une extension des frontières du politique : féminisme, antiracisme, écologie, luttes LGBT, dénonciations du validisme, de la grossophobie, etc. ; tant d'objets dont activistes et théoriciens, de plus en plus, s'efforcent de souligner la dimension politique, dimension souvent ignorée jusqu'il y a peu.

C'est sur ce premier constat, celui de l'existence parallèle de deux tendances apparemment opposées (dépolitisation individuelle d'un côté, extension des frontières du politique de l'autre), que se fondent mes premiers questionnements. Ces deux tendances présentent en effet deux manières distinctes d'approcher la (dé)politisation (une approche qui se concentre sur les individus et leurs pratiques, et semble indiquer une tendance contemporaine à la dépolitisation ; une approche qui se concentre sur les objets/phénomènes/enjeux que l'on désigne comme politiques, et semble au contraire mettre au jour un phénomène de politisation croissante) et interrogent sur le lien que l'on peut établir entre les deux.

Pour ce faire, il faut à mon sens s'intéresser à un troisième type d'approche, qui consiste à identifier, dans nos démocraties libérales, une « dépolitisation du politique ». Il ne s'agit plus ici d'interroger seulement les pratiques des individus ou le type d'objets qu'ils tiennent pour politiques, mais plutôt l'« essence » du politique en lui-même, ce qui fait sa spécificité. De même que Carl Schmitt voyait dans le libéralisme une idéologie non pas politique, mais au contraire entièrement fondée sur une critique négative du politique, il deviendrait ici possible de questionner le caractère réellement politique d'acteurs et de mouvements qui se revendiquent explicitement comme tels (e.g. un féminisme qui dénonce les inégalités entre hommes et femmes, mais les apparente avant tout à une question de choix individuels, politise ou dépolitise-t-il les relations entre hommes et femmes ?).

C'est à travers cette dernière approche que j'aimerais explorer le rapport qu'entretiennent les individus - et plus spécifiquement les militants, qui se disent donc politisés - avec la notion même de politique, de même qu'avec les théories politiques dont ils se revendiquent souvent. Comme je l'expliquerai dans ma présentation, il me semble pertinent de me concentrer plus spécifiquement

sur le militantisme lié aux luttes LGBT, et ce pour de nombreuses raisons, au premier rang desquelles figurent les divisions internes qui existent au sein de ces luttes, de même que l'aspect central qu'y occupe la notion d'identité.